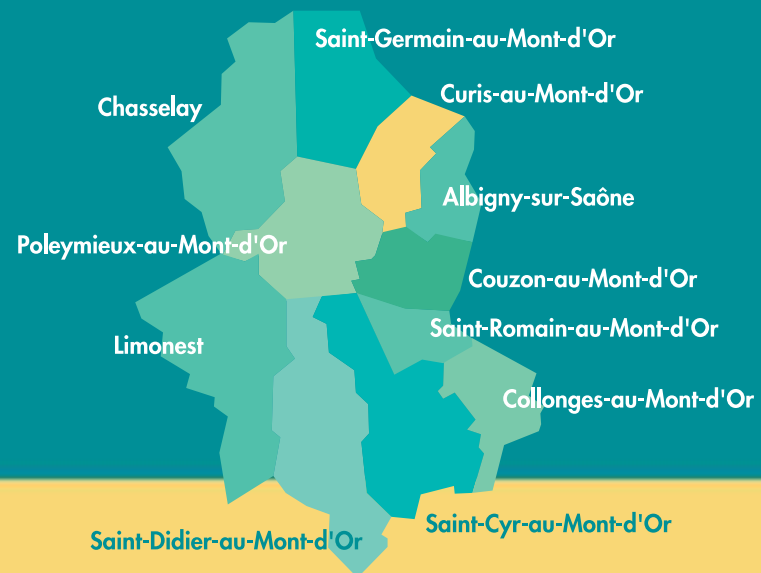


## SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle  
69760 LIMONEST  
Tél. 04 72 52 42 30  
www.montsdor.com



## SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



## La collection Regard sur le patrimoine des Monts d'Or

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.

## Curis-au-Mont-d'Or



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or  
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte  
Conception et réalisation : TV and CO communication  
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



TV AND CO 04 77 39 06 66



Albigny  
Chasselay  
Collonges  
Couzon

Curis  
Limonest  
Poyemieux  
St-Cyr

St-Didier  
St-Germain  
St-Romain

GRANDLYON



*En balcon de chaque côté de la vallée du Thou qui se jette dans la Saône au nord-est et dont les débordements interdisaient routes et maisons, Curis-au-Mont-d'Or occupe une situation paradoxale. Quoique relativement proche de Lyon, le territoire communal est enclavé, tributaire d'un relief accidenté de tous côtés. Le village est dominé par la longue arête de la Forêt, occupée par l'immense domaine d'un château maintenant discret mais longtemps écrasant.*

*Il s'agit d'un site «remarquable», concède Ogier en 1849, où les habitations «sont coquettement étagées sur le revers des collines... qu'une multitude de sentiers gravissent... avec à leurs pieds des moulins...», le tout dominé par «une église dont le clocher a de faux airs de ressemblance avec celui d'Ainay», poursuit Raverat\*.*

\* se reporter au glossaire en fin d'ouvrage



# Sommaire

- Histoire de Curis-au-Mont-d'Or :  
un village miniature  
longtemps à l'ombre du château tutélaire ..... 2-5
- De la forteresse médiévale  
à la maison de plaisance ..... 6-7
- Rive gauche, de la place  
de la Fontaine à celle de l'Église ..... 8-10
- Rive droite, de la Trolanderie jusqu'au Pontet ..... 11-12

# HISTOIRE DE CURIS-AU-MONT-D'OR : un village miniature longtemps à l'ombre du château tutélaire

L'histoire de Curis-au-Mont-d'Or, dont l'étymologie demeure controversée, débute par la découverte d'**os de mammouths** exhumés de la Gorge d'Enfer. «Ce sont les plus vieux Curissois connus» (-14 000 ans), écrit G.Pérouse, enfant et historien du pays. Des silex du Paléolithique et des hachettes de pierre polie témoignent d'une **occupation préhistorique du fertile plateau des Avoroux**. C'est ici que furent découverts en 1862, relate Falsan, de nombreux **tombeaux gallo-romains**, une **tête casquée en marbre** ainsi que la **base d'une puissante colonne antique**, souvenir d'un édifice conséquent. Si l'on emprunte le chemin du Chabut, on peut croiser le **canal de l'aqueduc** ① qui, venu de Poleymieux, apparaît nettement dans le talus, en coupe avec sa voûte de lauzes...

Vestiges de l'aqueduc

Passées les invasions barbares, **l'Église de Lyon** entreprend de se doter, dès l'époque carolingienne, d'un **gigantesque patrimoine** qu'elle agrandit **au détriment de la noblesse locale**. Aussi, le **dénombrement de ses possessions** (daté de 994 mais fortement remanié à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle) mentionne-t-il **une église** ②, la vénérable église Saint-Claude, reconvertie au XIX<sup>ème</sup> siècle en habitation.



Eglise Saint-Claude

C'est alors qu'émerge le château ③, érigé au cœur d'une châtelainie foncière. Dépendant de celui de Saint-Germain, le comte y reçoit les hommages de ses vassaux détenant un fief, contre une rétribution, l'alleu. Le **chevalier G. de Marchamp**, co-seigneur de Poleymieux, reconnaît ainsi en 1209 «tenir en fief... toutes ses possessions dans la villa de Curis depuis l'eau (la naissance du Thou) jusqu'à Saint-Germain». En 1213, elles sont cédées à G. de Collonges, chanoine du chapitre Saint-Jean. A la fin du siècle et ce jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, le château et son domaine entrent dans la jouissance d'**une des plus illustres familles du Lyonnais, les d'Albon\***, considérés par la communauté villageoise comme «d'excellents seigneurs», «rares laïcs en terre d'Eglise», selon Pérouse.



Chemin des Essarts


Pour nourrir une population croissante, il faut alors défricher (en témoigne le **chemin des Essarts**), gérer «en commun» les prés si précieux des bords de Saône (les Condamines), domestiquer et se répartir l'eau, sachant que les **premiers moulins**, particulièrement onéreux, sont des équipements seigneuriaux. S'esquissent alors **trois gros noyaux d'urbanisation** : le principal autour de l'**ancienne église ②**, sorte de hameau de Saint-Germain, un autre le long de la route d'Albigny à la **Trolanderie**, un dernier au **Pontet**. Là sont embarquées les **pierres extraites des carrières exploitées par les d'Albon\***.

Ces dernières sont notamment employées par J. de Beaujeu pour achever la cathédrale, et l'une d'entre elles est louée en 1390 par le consulat lyonnais pour remplacer les arches du pont du Rhône, jusqu'ici en bois...



Portails de fermes à la Trolanderie






Une fois enravée la terrible peste noire comme l'insécurité provoquée par les routiers de la guerre de Cent Ans, **la prospérité** revient et **les Lyonnais se risquent à investir à la campagne**. Le *Vaillant* de 1388 (livre de la taille payée par les bourgeois) enregistre ainsi, en 1388, 8 tenanciers pour 21 biens, une forte proportion pour ce petit territoire. **Des secteurs entiers sont plantés en vignes**, comme le «vignoblio de Escleyvon» au-dessus de la **ferme de la**

Château de Curis

**Gayette** ④, signalé sur un terrier du XV<sup>ème</sup> siècle. Rappelons que les **bourgeois lyonnais**, détenant en «granges» 17 % du terroir, préféraient ce **mode de culture très lucratif** car ils avaient le monopole de faire entrer sans taxe leur production en ville.

**Dès 1594**, les premiers registres paroissiaux transcrivent les baptêmes d'une **bonne trentaine de famille de laboureurs**, paysans-proprétaires à la base de la population curissoise. Le vicaire organise alors la vie paroissiale avec ses fêtes et confréries pieuses tandis que le châtelain, juriste nommé par le seigneur, administre les affaires et délits courants. **En 1642**, coup de théâtre au château : les **d'Albon\* abandonnent le berceau de la dynastie** au profit de nouveaux venus sur la scène lyonnaise, les **Neuville de Villeroy\***. **Camille, abbé d'Ainay**, achète la seigneurie de Curis afin de constituer son marquisat de Vimy qu'il rebaptise Neuville. Il la revend trois ans plus tard à **L. de la Veuhe**, issu d'une famille de marchands foréziens et tenant de son père la charge de **trésorier de France** (percepteur de la taille), un *office* (fonction) d'ailleurs exercé par la plupart des seigneurs qui se succèdent au château jusqu'à la Révolution...

Le village, jusqu'ici tourné vers Saint-Germain au Nord, poursuit son développement **du côté d'Albigny et de Neuville**, nouveau centre d'attraction où Camille Neuville de Villeroy crée plusieurs manufactures. A Curis se développe parallèlement une autre «industrie» villageoise : la prise en nourrice des petits Lyonnais. Une école est ouverte dès 1670, tandis que se fixent ces **grosses maisons carrées et régulières**, propriétés de bourgeois ou de vigneronniers aisés, formant sur l'atlas de la rente noble de Saint-Germain, en 1783, le quart du domaine bâti sur une soixantaine d'habitations...



Bâtisse du XVII<sup>ème</sup> siècle (chemin des Carrières)

En 1789, le bourg devient autonome et l'on y établit un curé puis la première municipalité (1791). Les Curissois soutiennent ensuite les Lyonnais révoltés contre la Convention et J.L. Beuf, le dernier seigneur et maire, est arrêté et fusillé. Lui succède son fils L. Antoine qui, en véritable gentilhomme campagnard, entame ce «**règne municipal des notables**» qui perdure jusqu'à la seconde guerre mondiale (Pérouse).

Sous l'Empire, la prospérité revenue, on se soucie de la **distribution de l'eau** mais surtout de l'**amélioration des chemins**, péniblement réalisée à coups de subventions. Certains, comme le **Chemin profond**, ont conservé leur charme rustique... Pour répondre à l'augmentation de la population (passée de 300 habitants en 1785 à 500 en 1820), il faut construire **une nouvelle église** ⑤ **ainsi qu'une nouvelle place**. Puis en 1831, la construction du premier pont de Neuville désenclave la commune, bientôt traversée par le chemin de fer en 1855. Parallèlement, l'extraction de la pierre est réactivée par les grands travaux lyonnais...

Mais, **à la fin du siècle**, celle-ci cesse peu à peu tandis que le phylloxéra attaque les vignes. Ainsi succombe l'économie traditionnelle et le reboisement des collines dessine le paysage actuel... Passée la guerre de 1914, pendant laquelle les femmes s'ingénient encore à faire paître quelques chèvres, Curis s'achemine peu à peu vers la **banlieue résidentielle**...

A la Trolanderie, la **mairie-école** ⑥ (reconstruite dans les années 1950) est agrandie en 1995 tandis que le projet «centre-village», pour remplacer la dernière épicerie-café, est à l'origine de la construction d'une **halle commerciale** ⑦, création rustique de l'architecte C. Miguet (1999).

Nouvelle église



## DE LA FORTERESSE MÉDIÉVALE À LA MAISON DE PLAISANCE

Au creux du vallon, on ne peut soupçonner l'existence du **château ③**, **acteur majeur de l'histoire curissoise**.

Il faut grimper à Beyrion pour voir ses tourelles altières percer l'épaisseur du parc sur fond de rocher fauve.

Et il a encore «grand air malgré sa tristesse», comme le constatait Vingtrinier\* en 1880...

Dressé sur un plateau commandant la vallée, l'édifice présente au nord une façade homogène aux percements réduits, à l'image de la **silhouette compacte des manoirs fortifiés des XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles** dans lesquels tours et construction sont soudées en un bloc. Du XIII<sup>ème</sup> siècle, il conserve un **plan en pentagone** doté sur trois angles de tours cylindriques (autrefois reliées au sud par un mur d'enceinte).



**Au XVI<sup>ème</sup> siècle, les impératifs militaires s'estompent.** Châteaux comme hôtels urbains se prolongent et s'ouvrent sur **une cour à galeries**, logée ici au droit de l'entrée nord et dont le couloir voûté porte des croisées d'ogive. **En 1645**, on trouve **un ensemble hétéroclite de salles et chambres** hautes et basses, comprenant «celliers, *sommeilleries* (gardes-manger), fruitiers, cuisines, grange, fournil, cabinetz, galleries, escuries... trois tours, trois *tines* (cuves), un pressoir à vis, jardin, verger et garenne...», tel qu'énumérés dans l'acte de vente du château à L. de Veuhe. Ce

dernier, devenu prévôt et comte de Chevières, reste célèbre dans les annales lyonnaises pour avoir fait bâtonner le receveur Lanchenu (seigneur de la Barollière à Limonest).

Par la suite, en 1677, sa fille aliène le château

à **Louis Bay** qui, décédé en 1720 dans son hôtel de Bellecour, laisse **l'une des plus riches collections de peinture du temps**

(des Rubens, un Tintoret...), inventoriée par le peintre D. Sarrabat. Ce dernier est à l'origine de cinq toiles réalisées pour la chapelle du château, encore présentes en 1823.





Anciens communs

En 1769, l'acte de vente passé par G. de la Font à **Roze Achalle**, veuve d'un capitaine de l'île de Grenade, énumère une **dizaine de pièces à chaque étage** correspondant au

plan actuel, ainsi qu'un grand salon garni de statues de marbre logées dans des niches. L'abondance du mobilier, la diversité des tissus comme l'usage des poêles en faïence évoquent un **cadre raffiné** et un **goût nouveau pour le confort**. La nouvelle propriétaire s'adresse à l'**architecte Morand\*** pour moderniser la façade sud et surtout aménager les jardins, bientôt ornés d'un **grand bassin rectangulaire** qui figure au premier plan de l'un des tableaux peints en 1774 par **Lallemand\*** pour le grand salon...

En 1793, le château et ses 50 hectares sont déclarés «Bien National» puis restitués au fils de J.L. Beuf, lequel épouse la nièce de Morand\*. En 1824, leur fille hérite d'une **propriété exclusivement viticole** qui, en dépit de la création d'un salon marocain et du Marabout, périlite peu à peu... En 1890, l'industriel G. Falcot la sauve de la ruine en entreprenant des travaux d'urgence et en faisant **remodeler le parc par le paysagiste Luizet** qui dessine de grandes allées sinueuses à l'est ainsi qu'une salle d'ombrage à l'ouest. Aujourd'hui, le château et son **parc** (qui devrait devenir public) attendent une renaissance prochaine...



**Sur la route de Poleymieux**, les **fermes de la Blache et de la Gayette** ④, grandes bâtisses régulières du XVII<sup>ème</sup> siècle, appartenait au château. Les **belles vignes de la Gayette** ont fait, semble-t-il, la fortune de la veuve Gayet qui, en 1801, était la plus importante contribuable de la commune. La propriété fut aussi acquise par L. Brun pour ses sources abondantes et demeure aujourd'hui une exploitation agricole, avec son grand troupeau de chèvres...

Ferme de la Gayette





## RIVE GAUCHE, de la place de la Fontaine à celle de l'Église



Face au château, l'entrée sud s'annonce par l'**immense falaise du front de taille** que les tirs de mine des carrières ont laissé à vif. A ses pieds **s'alignent de petites maisons** aux volets pimpants, établies une fois l'exploitation achevée. **Trois anciens tunnels** (voûtes d'accès où passaient les charrettes), se devinent sous les terrasses de remblais. Ogier explique que les carrières de Curis, bien que fournissant une **Pierre de qualité supérieure à celle de Couzon**, furent abandonnées en raison de leur éloignement de la ville de Lyon. Par la suite, les habitants ont su utiliser « les parties dont l'exploitation était terminée à l'usage de l'agriculture dont les produits étaient plus avantageux ». Ainsi, **la montée de l'Église** n'était autre qu'un chemin de carrier qui se faufile entre deux rangs de carrières (M.Garnier\*)...



Fontaine

En 1817, le maire L.A. Beuf, **déplorant l'absence de fontaine publique**, cède l'eau qui sourd sous son moulin « d'en haut », pour en construire une ⑧. Mais il faudra attendre 1849 pour que le pré du moulin soit aménagé en **une vraie place** plantée d'arbres, remblayée et bordée de murets. En 1855, suite à la canalisation du Thou, on crée **un lavoir** ⑨ dont les belles colonnes de pierre, parce qu'elles gênaient la nouvelle route établie en 1880, ont été déplacées en aval.

Au bout du chemin des Carrières s'élève une **grande bâtisse du XVII<sup>ème</sup> siècle** ⑩. En 1659, elle appartient à la **famille du peintre Corneille de la Haye**, auteur d'un célèbre portrait du propriétaire de la Guerrière à Couzon. Acquisée ensuite par F. Poitrasson, gros charpentier lyonnais à l'origine de nombreux édifices (parmi lesquels l'Hôtel-Dieu), elle échoit à sa veuve qui en fait don à l'hôpital. En 1778, E. Masson, marchand-transporteur sur la Saône, rachète ce «clos des frères» qui s'étend jusqu'au Thou.



Au n°300 de la montée de l'Église, une **étonnante façade** ⑪ se déploie au sommet d'un immense mur de soutènement. Le maître-chirurgien **Delamonière** achetait en 1711 un clos «au-dessus de la grande perrière» du seigneur Bay avant que ses successeurs, les Garnier, ne se lancent dans d'énormes travaux de rehaussement.

Il faut emprunter l'étroit **chemin de la Morelle** pour trouver la **vieille église Saint-Claude** ⑫, qui n'était pas encore pavée au XVII<sup>ème</sup> siècle. Elle servit d'école aux sœurs de Saint-Charles, instruisant 30 garçons et 30 filles, selon Ogier.

Croix du hameau de la Morelle





**La nouvelle église** ⑤, œuvre de Farfouillon en 1822, «solidement et régulièrement construite» d'après Ogier, n'est pas du goût de Vingtrinier\* qui la trouve «d'une parcimonieuse et maussade architecture». Seul son clocher qui «s'enlève bien dans un ravissant paysage» trouve grâce à ses yeux. Elle occupe une grande partie de **l'ancienne place du Plâtre** qui, avec ses noyers, ses jeux de quilles et ses cabarets fut le centre névralgique du pays. **La montée du Tilleul** rappelle le fameux arbre planté à la Révolution qui prêtait son ombrage aux débats et conversations des villageois. Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette voie constituait **l'unique route reliant Saint-Germain à Albigny** par le Gant.

Au nord de la Place s'ouvre le **haut portail de Fontneuve** ⑫ qui donne accès à la cour ordonnant les communs et le corps de logis principal, gros bâtiment carré. En 1695, le banquier Garbuzat s'empressait de faire clamer sa qualité de bourgeois lyonnais lui assurant l'exemption de la taille. Le **maire H. Lucien Brun**, ayant acheminé l'eau depuis la Gayette et offert **la pompe** qui orne la place, s'installera en 1909 sur ce coteau appelé «les Vignetières».

Route de Saint-Germain, la **maison Lagarde** ⑬ étire un bel ensemble de constructions datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle et remaniées par S.de Nolhac, élu maire en 1881. Grand voyageur et lettré, ce dernier est à l'origine de précieux mémoires évoquant la vie privilégiée de cette bourgeoisie passant l'hiver en ville et l'été «aux champs»...




## RIVE DROITE, de la Trolanderie jusqu'au Pontet



Ferme en pisé au Beyrion

Au sud, symétriquement à celles de la rue des Carrières, les **maisonnettes de la rue R. Tachon** forment un accès avenant aux quartiers de la Trolanderie et de Beyrion. Là encore, l'aménagement en terrasses, murs de soutènement incorporant des escaliers, suggère d'anciennes excavations, ensuite comblées pour cultiver la vigne. Le secteur se nommait d'ailleurs *les Cusselières* en 1783 (le cussion étant le sarment produit par la taille de la vigne). Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, on trouve **«le mas de Bérion»**, avec un certain Benoit qui lègue son nom au quartier qui se développe vers Albigny.

**Face au quartier de l'Eglise**, le **«Treyve Collongier»** (croisement de la route d'Albigny et de celle joignant Poleymieux à Villevert), était cantonné d'un côté par un cabaret et de l'autre par une forge. Ces lieux constituaient le centre commerçant du village, avec sa boucherie, sa cordonnerie, etc.



**Rue de la Trolanderie, la maison Pérouse** ⑭ égrène ses **hauts porches**, le premier **orné de têtes de bœuf** ouvre sur la maison de maître, le second sur des communs entourant une cour à portique. Elle fut aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, la résidence «des champs» des **Gillet**, famille d'échevins lyonnais. En 1793, on dénombrait dans l'étable deux vaches, cinq génisses et cinq chèvres... «Ce qui donne au lait des chèvres ce parfum exquis», commentait Raverat, «c'est la *trouille* (résidus du broyage des noix), qui sert aussi à fumer les vignes et le marc de raisin joints aux feuilles de vigne macérées qui font leur nourriture...». Le *trouillandier* était le meunier du moulin où l'on écrasait les oléagineux, précise G. Pérouse.



Porches de la maison Pérouse

Par le chemin du Gant (dérivé de *gaux* signifiant gué), on rejoint celui du Pontet où une « planche » qui enjambait le Thou a donné son nom au hameau.

**Route du Pontet, plusieurs grandes propriétés se succèdent...**

Au N° 862, la maison Roger ⑮ offre une belle porte cloutée

décorée d'un tympan en queue de

paon. Au N° 565 s'ouvre le porche d'entrée à écusson martelé du domaine Bied-Charreton ⑯, famille ayant fourni plusieurs maires et qui détenait une partie du vallon. Au N° 137 ⑰, une haute tourelle hexagonale logeant un escalier comme on en faisait encore au début du XVII<sup>ème</sup>

siècle, relie 2 grands corps de bâtiments appartenant à un vaste domaine qui s'étendait

jusqu'à l'ancien port du Pontet. Dès 1812,

ce dernier est aménagé avec

Porte de la maison Roger

des plantations et des murets, avant qu'en 1874, on ne trouve un vrai chemin « classé » joignant la place de la Fontaine à la Saône.



Bâtisse au n°137 de la rue du Pontet

A Charnaive, la villa Belle-Rive ⑱ (début du XX<sup>ème</sup> siècle) dresse une curieuse silhouette encadrée

de petits pavillons et de cheminées

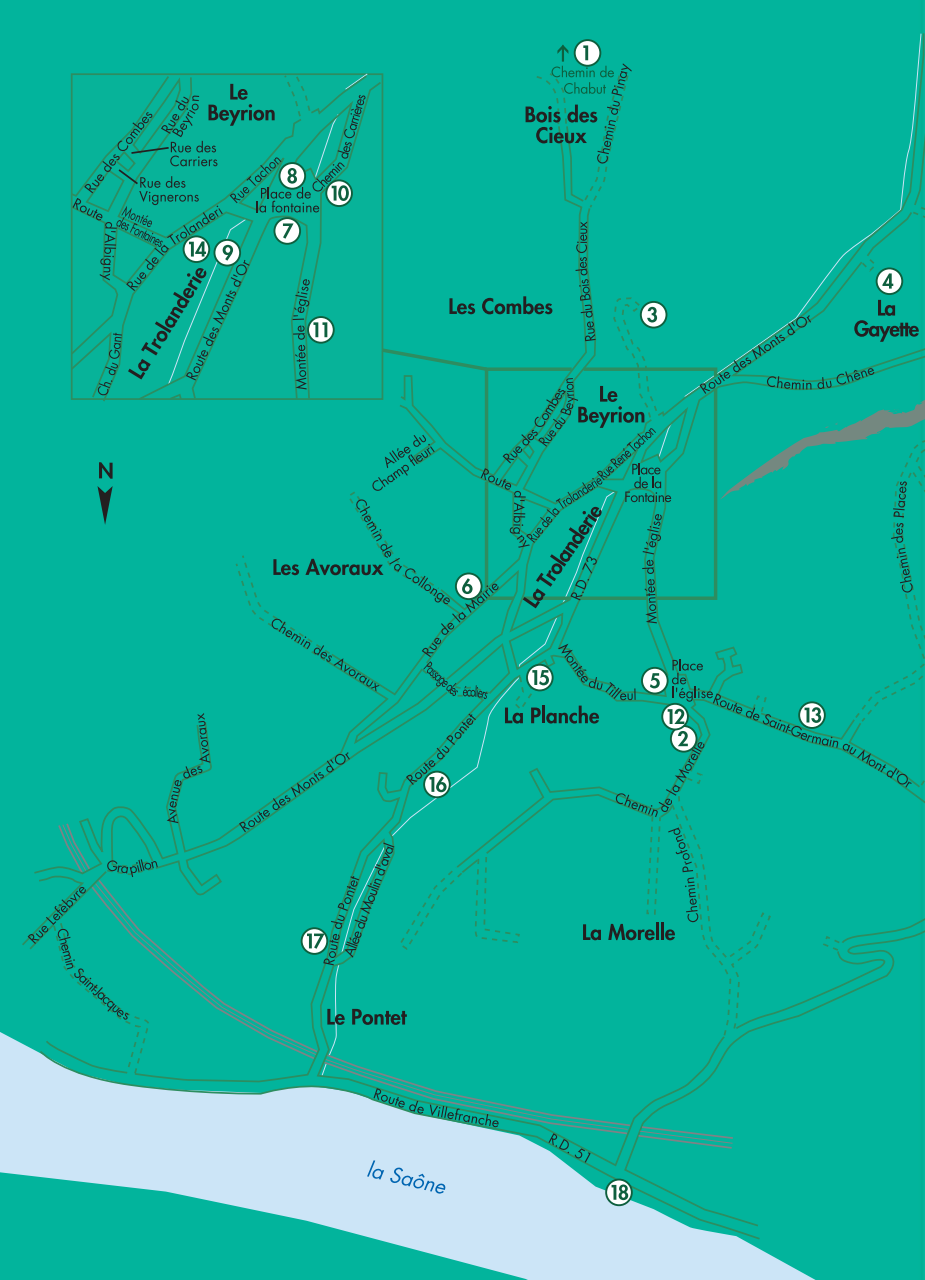
ponctuées de chaînages en brique avec son bassin-port

à bateaux. Elle témoigne de l'époque où l'on

découvrait les sports

nautiques.





- ➊ Aqueduc romain (p 2)
- ➋ Ancienne église Saint-Claude (p 2, 3, 9)
- ➌ Château de Curis (p 3, 6)
- ➍ Ferme de la Gayette (p 4, 7)
- ➎ Nouvelle église (p 5, 10)
- ➏ Mairie-école (p 5)
- ➐ Halle commerciale (p 5)
- ➑ Fontaine (p 8)
- ➒ Lavoir (p 8)
- ➓ Bâtisse du XVII<sup>ème</sup> siècle (p 9)
- ➑ Maison au n°300 (p 9)
- ➒ Fontneuve (p 10)
- ➓ Maison Lagarde (p 10)
- ➑ Maison Pérouse (p 11)
- ➑ Maison Roger (p 12)
- ➑ Domaine Bied-Charreton (p 12)
- ➑ Maison au n°137 (p 12)
- ➑ Villa Belle-Rive (p 12)

## L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent  
Président du Syndicat Mixte  
des Monts d'Or

## Une commune à découvrir... Curis-au-Mont-d'Or

Les hommes ont, dès la préhistoire, choisi de s'établir dans le site ô combien privilégié de Curis, dont les maisons montent à l'assaut des deux versants du Thou, le Thou qui chante, gronde et murmure au gré de sa fantaisie...

Dans un écrin de bois, de champs et de prés, éclatent encore les reflets d'or de ses falaises et de ses pierres anciennes.

Si l'alignement des maisons de carrières d'autrefois monte toujours la garde au bord du ruisseau, les vrilles souples de la vigne escaladant certaines haies, évoquent bien au promeneur ce qui fit aussi la richesse du village.

Voici un guide merveilleux pour une invitation à la découverte de ce lieu magique, du vieux lavoir au château nimbé de mystère, de la Trolanderie si émouvante à l'église tellement fraîche dans son habit rénové.

Xavier Léonard  
Maire de Curis-au-Mont-d'Or

# Curis-au-Mont-d'Or

## Glossaire

**Raverat**, baron Achille, auteur des ouvrages *Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez* et de *Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais*.

**Albon (famille d')**, originaire du Dauphiné, a fourni de nombreux vassaux aux abbayes de l'Île Barbe et de Savigny, 23 chanoines de Saint-Jean et des gouverneurs à Lyon. André, pratiquant la banque en 1265, acquiert ensuite le petit fief de Curis et joue, comme ses trois fils, un grand rôle dans l'émancipation de la ville et sa réunion au Royaume. Les belles chapelles en gothique flamboyant, offertes à la cathédrale, témoignent de leur mécénat.

**Neuville de Villeroy (famille de)**, marchands de poissons venus à Paris et qui, gravitant dans l'entourage royal, accédèrent à la noblesse au XVI<sup>ème</sup> siècle grâce à des charges publiques. Charles, épousant la fille du gouverneur du Lyonnais, hérite de cette fonction qu'il transmet à son fils Nicolas, lequel l'abandonne à son frère Camille. Cumulant bientôt pouvoir politique et religieux en tant qu'archevêque, ce dernier devint selon la formule de Saint-Simon, «le seul roi de Lyon, le prévôt n'étant plus que son vice-roi».

**Vingtrinier (A.)**, imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

**Morand (J.A.)**, peintre, architecte et urbaniste lyonnais né à Briançon et guillotiné en 1794, réalisa un pont sur le Rhône, l'esquisse du futur quartier des Brotteaux, la rénovation des châteaux de Curis et de Poleymieux.

**Lallemand (J.B.)**, peintre dijonnais ayant séjourné sur Lyon en 1761 à son retour d'Italie et auteur d'une série de 12 vues de Lyon, publiées en 1781 par J.B. de Laborde et gravées par Née. Au château de Curis, il est à l'origine de quatre toiles ( une marine, une cascade, une vue de P.Scize et une vue du château), enchâssées dans les boiseries du grand salon. Vendues aux enchères, elles sont désormais à Baltimore.

**Garnier (M.)**, auteur de *Carriers et carrières dans le Mont d'Or Lyonnais* (Tome I : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites, Tome II : De la pierre des carrières aux ouvrages pour les hommes et pour les eaux, Tome III : La civilisation du symbole : de la pierre terrestre à l'édifice céleste).

## Bibliographie

**Carriers et carrières dans le Mont d'Or Lyonnais**  
Garnier M. (1999)

**Les Lyonnais dans l'Histoire**  
Gutton J.P. (sous la direction de)  
(Ed Privat, 1985)

**La France par cantons**  
Ogier T. (1849)

**Histoire de Curis-au-Mont-d'Or en Lyonnais**  
Pérouse G.A. (Com. Des Fêtes de Curis, 1987-1999)

**Zigzags lyonnais autour du Mont d'Or**  
Vingtrinier A.  
(Lyon, H. Georg, 1880)

### Pour en savoir plus :

site Internet [www.montsdor.com](http://www.montsdor.com), guide de découverte 2<sup>ème</sup> édition, plaquettes thématiques (*Cabanes et cabornes des Monts d'Or Lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or Lyonnais*), animations découvertes scolaires...

